

Dr Gandou Zakara

Au Niger, l'année 2007 a été marquée par deux événements majeurs : d'un côté, une rébellion a éclaté dans le Nord du pays et de l'autre, la troisième conférence annuelle des pasteurs/éleveurs s'est déroulée à Eggo, un campement Fulani au nord du département de Dakaro.

Rébellion dans le Nord du Niger

Depuis février 2007, la région d'Agadez dans le Nord du Niger est confrontée à une rébellion. A l'origine instiguée par des membres de la communauté Touareg, cette révolte semble maintenant prendre une tournure nationale, avec le ralliement de membres d'autres communautés nationales à la rébellion. Qui est à l'origine de cette rébellion? Qui l'organise? Et quels sont les risques que cela ne tourne mal ces prochaines années? Les raisons derrière cette rébellion (présentée par les canaux officiels comme du simple banditisme ou du terrorisme) sont d'après nous, de deux ordres : internes et externes

Causes internes

Les causes internes peuvent être inférées à trois aspects de la manière de gouverner au Niger, gouvernance qui laisse beaucoup à désirer.

Tout d'abord, il existe clairement des dysfonctionnements au niveau politique, ce qui signifie que des valeurs telles que la justice et l'égalité entre les citoyens sous toutes leurs formes sont extrêmement rares. La corruption et le népotisme endémiques soutiennent cette situation et l'ensemble de cet environnement politique malsain engendre beaucoup de frustrations ;

Deuxièmement, il existe une mauvaise gestion socio-économique du pays, dont l'expression la plus significative s'incarne à Arlit (une ville industrielle au nord-est du Niger), l'endroit où pratiquement toutes les ressources naturelles du Niger (uranium¹, charbon) sont présentes. En fait, toute personne se rendant à Arlit pour la première fois est rapidement saisi d'une sorte de malaise, d'un sentiment bizarre de se retrouver au milieu de ruines après un conflit (routes poussiéreuses, la seule route asphaltée créée dans le but de transporter l'uranium étant en complet délabrement, des bidonvilles construits avec ce qui ressemble à des bouts de matériaux irradiés, etc.). Cet état de fait est au cœur de la protestation des rebelles.

La réponse des autorités nigériennes vis-à-vis de cette situation est de dire que la région d'Agadez n'est d'aucune façon la région la plus pauvre du Niger. La pertinence de cet argument est discutable lorsqu'on regarde la nature spécifique de cette région (taille, accessibilité, présence des services sanitaires, etc.) par rapport à la spécificité de sa population (transhumance, nomadisme, etc.). Ceci étant posé, on remarque très rapidement le caractère spécifique de la pauvreté au Nord. C'est une Lapalissade de dire que la plupart des personnes au Niger ne sont pas bien loties par rapport aux riches. Tchirozérine, un département au Nord du Niger n'est, en termes absolus, pas plus pauvre qu'Oullam². Toutefois la différence c'est que quelqu'un qui vit à Tchirozérine est pauvre mais entouré par l'abondance et la richesse.

C'est là que réside toute la différence. C'est pour cette raison que la pauvreté est d'autant plus insupportable dans le Nord du pays.

Troisièmement, le retard pris dans la mise en place des mesures recommandées par les Accords de Paix de 1995 frustre beaucoup de personnes.

Causes externes

Les causes externes sont quand à elles liées d'une part, aux intérêts géostratégiques du Sahara et, d'autre part, au renouvellement d'intérêt pour la nature hautement stratégique de l'uranium.

Le Nord du Niger fait partie du vaste désert du Sahara joignant le Soudan à l'Est à la Mauritanie à l'Ouest. Cet immense territoire faiblement peuplé en plein cœur de l'Afrique constitue l'une des dernières réserves minières du monde, d'où son intérêt géostratégique pour ces forces régionales non africaines qui possèdent la technologie nécessaire pour l'exploiter.

De plus, le Sahara forme l'endroit idéal pour toutes sortes d'activités illégales, comme le trafic de drogue ou d'armes, les entraînements militaires secrets, les tests d'armes dangereuses, etc. Les Etats, les trafiquants de drogues et/ou d'armes et tous les types de fondamentalismes sont intéressés par le contrôle du Sahara.

L'uranium, abondant au Nord du Niger, a toujours été une ressource stratégique pour la France, le partenaire pratiquement exclusif du Niger dans cette matière. Après une période durant laquelle l'uranium était moins demandé sur le marché mondial, les besoins énergétiques mondiaux ont engendré une recrudescence de l'intérêt pour la nature stratégique de l'uranium pour les périodes actuelles et futures. Contrôler le cycle entier de l'uranium (exploration, exploitation, transformation, etc.) est devenu vital pour les forces économiques mondiales, que ce soient des Etats ou des entreprises privées. Pour asseoir le contrôle sur cette ressource et maintenir une position privilégiée au Niger, la compétition est rude et sujette à employer des stratégies déstabilisatrices.

Sans déclarer catégoriquement que des intérêts étrangers particuliers seraient, à travers le mouvement rebelle du Mouvement des Nigériens pour la Justice (MNJ), impliqués dans l'affaiblissement du Niger qui cherche à tirer le maximum de son uranium, on peut dire sans se risquer à l'erreur que c'est hautement plausible.

Les acteurs : le MNJ et les autres personnes frustrées

Le MNJ est le principal instigateur de cette rébellion. Ce mouvement comprend essentiellement des Touareg et quelques-uns de ses fondateurs ont apparemment des liens avec des réseaux de banditisme trans-saharien à grande échelle. La demande majeure et officielle du MNJ est la mise en place de la justice au Niger.

D'autres personnes, justement ou non frustrés par la mauvaise gestion politique et socio-économique cités ci-dessus, ont progressivement rejoints les Touareg du MNJ. Il s'agit notamment des soldats licenciés lors des différentes mutineries de 2000-2001 et de personnes appartenant à d'autres communautés, particulièrement des éleveurs, comme les Toubou et les éleveurs Fulani, qui rejoignent le front rebelle.

Les perspectives à court terme de mauvaise tournure de la situation

La rébellion est active depuis presque un an maintenant. La façon avec laquelle les autorités nigériennes traitent cette question soulève des inquiétudes, étant donné l'absence de toute perspective de négociation sérieuse pour sortir de la crise. Au contraire, le gouvernement s'efforce de présenter les rebelles comme un groupe de bandits, d'hommes sans pays dont il va rapidement se débarrasser. De plus, une mauvaise politique de communication vis-à-vis de cette rébellion tend à présenter la communauté Touareg comme collectivement responsable de cette situation et comme cherchant à appauvrir le Niger afin d'obtenir son indépendance en échange. La persistance d'une telle rhétorique peut avoir de terribles conséquences en termes de droits de l'Homme. Les journaux racontent déjà des histoires d'exécutions extrajudiciaires de civils Touareg dans la zone de conflit, auxquelles la rébellion semble répondre en posant des mines anti-char dans les grandes villes comme Dosso, Tahoua, Maradi, etc. L'état d'urgence a été déclaré dans la région d'Agadez et très peu de rapports existent sur la situation des droits de l'Homme dans cette région ou sur la situation de la population locale.

La troisième Conférence des pasteurs à Eggo

La troisième conférence annuelle des pasteurs/ éleveurs s'est tenue à Eggo, un campement Fulani au Nord du département de Dakaro. Eggo a prouvé être un excellent lieu pour exprimer et partager ses connaissances sur le pastoralisme - particulièrement en matière de savoir-faire culturels et productifs. Cette conférence annuelle reste une plateforme importante où les préjugés persistants sur le pastoralisme sont démontés à l'aide de ce que sont maintenant des arguments scientifiques prouvés et non discutables. Qui pourrait continuer à soutenir objectivement que les cultures nomades et pastorales sont primitives et en retard après ces débats ou après les représentations artistiques et culturelles réalisés par les participants ?

La troisième conférence Eggo a été un lieu de démystification, de riches et profonds débats, de telle façon que les techniciens modernes risqueraient d'être complètement « bouche bée », « secoués » dans ces convictions et certitudes en entendant, par exemple, ces pasteurs « ingénieurs de la savane » (c'est ce qu'ils sont) décrivant de façon détaillée les critères qu'ils utilisent pour choisir sur un marché une bonne vache laitière ou un taureau ou expliquant les signes naturels qui annoncent la sécheresse. Après de telles discussions, on ne peut que prêcher de la modestie et de l'humilité et adopter une autre approche lorsqu'on parle à ces pasteurs de toutes ces questions qui touchent à leur environnement.

Notes

¹ Le Niger est le cinquième plus grand producteur d'uranium.

² Quallam, département situé à 100 km au nord de Niamey, est connu pour ces déficits chroniques en nourriture.

Dr Gandou Zakara est président de l'OLDH (Organisation de Défense des Droits et Libertés Humains) et responsable du département de Droit de l'Université de Niamey au Niger.

*Source : The Indigenous World 2008,
traduction GITPA, Anna Belt, révision Patrick Kulesza.*